

Tableau de synthèse opposant les logiques néo-classique et keynésienne

	<u>ANALYSE NEO-CLASSIQUE</u>	<u>ANALYSE KEYNESIENNE</u>
Conception de la nature humaine	<p>L'individu est naturellement un homo oeconomicus :</p> <ul style="list-style-type: none"> · rationnel · égoïste <p>Conception :</p> <ul style="list-style-type: none"> · ahistorique · asociale · Normative 	<p>L'individu est rationnel , mais sa rationalité est limitée : proche de l'homo sociologicus actif</p> <ul style="list-style-type: none"> · l'individu imite les autres dans un environnement incertain (comportements mimétiques ou comportements moutonniers) · prise en compte de la dimension historique et sociale <p>Pragmatique</p>

<p><u>Conception du marché</u></p>	<p>Le marché existe , c'est un marché de CPP qui vérifie les hypothèses :</p> <ul style="list-style-type: none"> · transparence · atomicité · homogénéité · mobilité des facteurs · libre-circulation <p>Les différents marchés (travail , bien , monnaie , capital) sont interdépendants et assurent un retour à l'équilibre de plein emploi qui est stable dans le long terme , grâce à des capacités d'autorégulation (les mouvements de prix)</p>	<ul style="list-style-type: none"> · Keynes : « Il se peut que la théorie classique décrive la manière dont nous aimerions que notre économie se comportât. Mais supposer qu'elle se comporte ainsi c'est supposer toutes les difficultés résolues » . <p>L'économie n'est pas constituée d'un ensemble de marchés interdépendants disposant de capacités d'autorégulation (rigidité des prix à court terme)</p>
<p>Cadre du raisonnement</p>	<p><u>Microéconomique</u> : l'équilibre résulte de l'agrégation des comportements individuels (cf A.Smith : la main invisible)</p>	<p><u>Macroéconomique</u> : les grandes fonctions ou agrégats économiques s'imposent aux agents économiques La somme des actions individuels rationnelles peut générer des effets pervers d'agrégation</p>

Tableau de synthèse sur l'opposition des logiques libérale et keynésienne sur la nature de la monnaie (rappel d'épreuve)

	Néo-Classiques	Keynésiens
conception de l'avenir	l'avenir est connu avec certitude car les individus rationnels (HO) disposent de toutes les informations possibles leur permettant d'agir sur le marché	le monde est dominé par l'incertitude face à l'avenir
conséquences sur l'action des individus	les individus qui sont des homo oeconomicus rationnels et égoïstes n'ont alors qu'à optimiser leurs actions en fonction du cadre dans lequel il se situe	les individus vont alors essayer de recourir à diverses techniques de réduction de l'incertain qui doivent leur permettre de réduire les risques d'erreurs quant aux décisions telles l'investissement qui engage l'avenir. Mais la rationalité des individus est limitée ; ils vont alors adopter des comportements moutonniers qui les conduisent à se conformer à l'opinion dominante ou à supposer que l'avenir est une simple répétition du présent. Il n'en demeure pas moins que le risque d'erreur est important.
raisons de la détention de la monnaie	Dès lors, la monnaie ne se présente que comme une technique qui permet de faciliter les échanges par rapport au troc (motif d'encaisses- transactions). La monnaie n'est donc qu'un voile.	la détention de la monnaie va être déterminée par cette incertitude vis-à-vis de la monnaie. En effet, la monnaie présentant l'intérêt, par définition, d'être totalement liquide, l'individu va la détenir pour des raisons psychologiques : elle lui permet de se rassurer. Plus le risque d'erreur dans les calculs de l'individu sera fort, plus la détention de monnaie sera importante
Définition et rôle du taux d'intérêt	le taux d'intérêt dépend de la sphère réelle ; il a pour rôle d'inciter à la renonciation à la consommation en rémunérant l'épargne. Dans la logique néo-classique, il n'y a pas de thésaurisation car les individus n'y auraient aucun intérêt, étant donné que la monnaie n'est qu'un intermédiaire des échanges et n'est pas recherchée pour elle-même	contrairement aux néo-classiques, la monnaie n'est pas seulement un voile, du fait de la préférence pour la liquidité les individus vont détenir de la monnaie pour elle-même, le rôle du taux d'intérêt est alors de compenser le coût psychologique que l'individu subit quand il renonce à la liquidité en opérant un placement. Keynes considère donc que, contrairement aux classiques, le taux d'intérêt n'agit pas dans la sphère réelle (il n'opère pas la répartition du revenu entre consommation et épargne) mais dans la sphère monétaire (il répartit ce qui est détenu sous forme liquide et sous forme de placement)

COMPARAISON DES ANALYSE NEO-CLASSIQUE ET KEYNESIENNES DU MARCHE DU TRAVAIL

<u>Marché du travail</u>	Analyse néo-classique du marché du travail	Analyse keynésienne du marché du travail
<p><u>Déterminants de l'offre de travail</u></p>	<p>L'individu opère un calcul coût-bénéfice :</p> <ul style="list-style-type: none"> · <u>le coût du travail</u> - l'individu répugne à travailler : la désutilité du travail - plus l'effort et la durée du travail sont importants , plus cette répugnance augmente , plus l'individu va apprécier les loisirs . La désutilité marginale est donc croissante · le bénéfice : les gains permis par le travail qui vont lui permettre d'acquérir des biens de consommation · l'individu qui dispose d'une journée de 24 heures va donc réaliser un arbitrage entre travail et loisirs , c'est-à-dire entre biens de consommation et loisirs , en fonction du salaire réel (qui est donné) <p>L'offre de travail est donc une fonction croissante du salaire réel : quand le salaire réel augmente , le coût du loisir augmente , la demande de loisirs diminue et l'offre de travail augmente .</p> <p>L'effet substitution l'emporte sur l'effet revenu</p>	<ul style="list-style-type: none"> · Keynes rejette l'idée d'une courbe d'offre de travail croissante avec le salaire réel - Quel que soit le salaire , les salariés ne réduiront pas leur offre de travail , car le salaire est leur seul revenu - Les salariés , quand ils discutent des contrats , ne connaissent pas le salaire réel , ils ne peuvent les anticiper car ils ne connaissent pas le niveau d'inflation dans un monde dominé par l'incertitude. · L'offre de travail est déterminée à long terme par des variables socio-économiques : - la démographie : natalité , solde migratoire - les mentalités : niveau d'éducation , place des femmes

<p>Les déterminants de la demande de travail</p>	<ul style="list-style-type: none"> · les hypothèses du marché de cpp sont vérifiées : - le travail est homogène - l'information est accessible : les entreprises anticipent parfaitement la productivité des salariés embauchés : pas d'asymétrie d'informations · l'employeur est rationnel , il cherche à maximiser son profit : il va donc embaucher des salariés jusqu'au stade où le dernier salarié embauché va lui coûter (en salaire réel) ce qu'il lui rapporte (la productivité marginale) · d'après la loi des rendements décroissants , plus le nombre de salariés est élevé , plus la productivité marginale du dernier embauché est faible ⇒ la demande de travail est une fonction décroissante du salaire réel 	<ul style="list-style-type: none"> · Keynes est prêt à admettre qu'il existe une courbe de demande de travail telle que la productivité marginale du travail est égale au salaire réel , car l'entreprise ne peut produire à perte · mais il considère que le volume de l'emploi offert par l'entreprise est avant tout fonction du produit attendu par les entreprises : la demande solvable anticipée , c'est-à-dire la demande effective qui est composée de 2 variables : - l'investissement - la consommation (qui dépend de la propension à consommer)
<p>Confrontation de l'offre et de la demande de travail</p>	<ul style="list-style-type: none"> · la confrontation offre-demande se fait <u>au niveau micro-économique</u> , par le biais d'un marchandage entre les offreurs de travail (les ménages) et les demandeurs (les entreprises) 	<p>Selon Keynes il n'existe pas de lieu de confrontation de l'offre et de la demande de travail : le marché du travail n'existe pas</p>

	<ul style="list-style-type: none"> · il existe un taux de salaire réel d'équilibre qui égalise cette offre et cette demande · cet équilibre est stable : <p>$O \geq D \Rightarrow$ flexibilité du salaire réel \Rightarrow baisse du salaire réel $\Rightarrow O \downarrow$ et $D \uparrow \Rightarrow O = D$</p> <ul style="list-style-type: none"> · les entreprises ne regardent que le coût du travail , car il n' y a jamais de problèmes de débouchés : loi de Say . L'offre crée sa propre demande : tout ce qui est produit sera vendu ; car les ménages ne détiennent pas la monnaie pour elle-même · sur un marché de CPP , il n' y a pas à long terme de chômage involontaire . Seuls existent : <ul style="list-style-type: none"> - chômage frictionnel : résulte d'une information ou d'une mobilité du travail insuffisantes dans le court terme , mais il n'est que passager - chômage volontaire : les chômeurs refusent de travailler au taux de salaire en vigueur 	<p>Il n'existe pas forcément un taux de salaire réel d'équilibre égalisant l'offre et la demande il peut exister un équilibre durable de sous emploi</p> <p>Keynes conteste la véracité de la loi de Say : l'offre ne crée pas forcément une demande équivalente car une partie des revenus peut-être thésaurisé, ce qui représente une fuite. De plus selon lui le salaire a une double dimension : il est certes un coût pour les entreprises mais il est un revenu pour les ménages . Donc diminuer les salaires des moins qualifiés peut réduire la demande des ménages ayant la propension à consommer la plus forte</p> <p>Il peut exister du chômage involontaire c'est-à-dire des salariés qui accepteraient une baisse de leur salaire réel mais qui ne trouvent pas d'emploi parce que les débouchés des entreprises (la demande effective) est insuffisante</p>
--	--	--

SOLUTIONS PRECONISEES PAR LES NEO-CLASSIQUES POUR LUTTER CONTRE LE CHOMAGE
ET LEURS CRITIQUES OPERES PAR KEYNES

Les solutions au problème du sous emploi	Solutions préconisées par les auteurs néo-classiques	Critique keynésienne des solutions préconisées par les néo-classiques
<p>Les remèdes au chômage</p>	<p>3 types de remèdes :</p> <ul style="list-style-type: none"> · supprimer toutes les rigidités qui empêchent de revenir à l'équilibre : encadrement par l'Etat des licenciements - limiter le pouvoir des syndicats : risque de monopsonie - suppression des indemnités-chômage qui sont une désincitation au travail(salaire de réservation) et accroissent le coût du travail à cause de la hausse des cotisations sociales - suppression du SMIC qui en supprimant le salaire plancher supprime les rigidités et rend le salaire flexible · réduire le salaire nominal , car on réduit ainsi le salaire réel ce qui incite les entreprises à embaucher 	<p>Ces remèdes sont inutiles et pervers :</p> <ul style="list-style-type: none"> · supprimer les rigidités ne sert à rien : - chômage est endogène et non exogène : cf les théories néo keynésiennes du salaire d'efficience - la résorption du chômage ne passe pas par la flexibilité des salaires mais par la hausse de la demande effective - ces rigidités peuvent , au contraire , être favorables en servant de stabilisateur en cas de crise : <p>↑ chômage ⇒ ↓ de salaire ⇒ la demande effective s'effondre</p> <ul style="list-style-type: none"> · la baisse des salaires est inutile , car la demande de travail dépend principalement de la demande effective · elle est impossible : - les salariés s'y opposent , car ils sont victimes d'illusion monétaire : ils assimilent baisse du salaire nominal et baisse du salaire réel

	<p>· favoriser l'épargne (Smith) : $\Rightarrow \downarrow$ taux d'intérêt réel $\Rightarrow \uparrow$ investissement $\Rightarrow \uparrow$ emplois</p>	<ul style="list-style-type: none"> - les salariés ne peuvent faire diminuer leur salaire nominal car la fixation du salaire nominal dans les économies modernes ne résulte pas d'un marchandage micro-économique , mais de conventions collectives signées au sein des branches - les variations du salaire monétaire entraînent des variations de prix : quand on fixe le salaire nominal , on ne peut connaître , a priori , l'évolution du salaire réel a posteriori <p>Le salaire nominal est donc rigide à la baisse .</p> <ul style="list-style-type: none"> · elle peut engendrer des effets pervers : pour les néo-classiques , le salaire est un coût , alors que , pour Keynes, c'est principalement un revenu . Ainsi : <p>\downarrow du salaire nominal $\Rightarrow \downarrow$ du revenu $\Rightarrow \downarrow$ de la consommation $\Rightarrow \downarrow$ de la demande effective \Rightarrow</p> <p>- de la production $\Rightarrow \uparrow$ du chômage volontaire</p> <p>C'est le cercle vicieux cumulatif (ex : crise de 29)</p> <p>Pour Keynes l'épargne est le reliquat de la consommation dont le montant doit être minimisé : quand l'effort d'épargne augmente, les dépenses de consommation chutent donc la demande effective que reçoivent les entreprises, qui produisent moins , donc diminuent leurs investissements et licencient</p>
--	---	---

**SOLUTIONS PRECONISEES PAR KEYNES POUR LUTTER CONTRE LE CHOMAGE ET LEURS
CRITIQUES OPERES PAR LES NEO-CLASSIQUES**

	<p align="center">Selon les néo-classiques les solutions préconisées par Keynes vont avoir des effets pervers : elles sont responsables du chômage actuel</p>	<p align="center">Solutions proposées par Keynes</p>
<p>Solution proposées par Keynes</p>	<p>L'Etat n'est pas un agent neutre et efficace : l'homo politicus ne défend pas l'intérêt général mais ses intérêts particuliers : il adopte des mesures populistes (telles que la hausse des minimas sociaux) afin de se faire réélire</p> <ul style="list-style-type: none"> · la réduction des inégalités : <ul style="list-style-type: none"> - elle est inutile : c'est l'offre qui crée la demande . - dangereuse : il faut favoriser l'épargne . <p>Or , en prélevant sur les classes riches qui ont une capacité d'épargne forte et en redistribuant aux classes défavorisées , qui ne sont pas capables d'épargner , on freine l'accumulation</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'augmentation des prélèvements va inciter les riches qui travaillent , investissent et créent des emplois à réduire leur activité et donc à réduire la création d'emplois\$ - l'augmentation des prestations sociales aux plus défavorisés va les inciter à ne pas travailler <ul style="list-style-type: none"> · augmentation de la masse monétaire en circulation est inutile et dangereuse : 	<p>Comme le marché de CPP ne dispose pas de capacités d'autorégulation ramenant à l'équilibre , il faut que l'Etat intervienne directement dans l'économie .</p> <p>Keynes propose donc plusieurs mesures :</p> <ul style="list-style-type: none"> · opérer une redistribution des revenus en réduisant les inégalités : ce sont les ménages les plus pauvres qui ont la propension à consommer la plus forte . Accroître leurs revenus permettrait d'accroître la demande effective . <ul style="list-style-type: none"> · augmenter la masse monétaire en circulation :

	<ul style="list-style-type: none"> - inutile :d'après la théorie quantitative de la monnaie , une augmentation de la masse monétaire en circulation n' a aucun effet sur la production ; elle ne fait qu'augmenter l'inflation - dangereuse : peut fausser les calculs rationnels des agents et freiner leur décision d'épargne et d'investissement · Accroître la demande artificiellement ne sert à rien car les entreprises n'augmentent leur production que si elles ont des capacités de production rentables. Si ce n'est pas le cas l'augmentation de la demande entraine un déséquilibre entre l'offre et la demande de biens (O>D) qui détermine de l'inflation. · une augmentation de l'effort d'épargne est favorable , car elle crée les conditions préalables à une accumulation du capital : 	<ul style="list-style-type: none"> - Keynes rejette l'hypothèse de la théorie quantitative de la monnaie ; il ne croit pas à la dichotomie du réel et du monétaire ; - Dès que l'économie est au sous-emploi , une augmentation de la quantité de monnaie engendre une augmentation de la production · un peu d'inflation ne ferait pas des mal , car cela aurait 2 conséquences positives : - une hausse de l'inflation à taux d'intérêt constant entraîne une baisse du taux d'intérêt réel ce qui a 3 effets favorables : dissuade l'épargnant et favorise la consommation ; réduit la valeur des dettes et permet aux agents endettés de consommer davantage ; engendre une augmentation de l'investissement - une hausse du taux d'inflation , à taux de salaire nominal constant , engendre une baisse du salaire réel . Cela incite les entreprises à embaucher · accroître la demande : consommation , dépenses de l'Etat , investissement . Pour soutenir le demande effective et donc l'emploi , il est nécessaire de socialiser l'investissement , ce qui nécessite une intervention directe et importante de l'Etat . · Car , l'augmentation de l'effort d'épargne est dangereuses :
--	---	---

	<p>↑ épargne ⇒ ↓ du taux d'intérêt réel ⇒ ↑ de l'investissement ⇒ création d'emplois</p> <p>En revanche , il ne sert à rien de diminuer artificiellement l'inflation à taux d'intérêt nominal constant . Cela ne servirait qu'à inciter les entrepreneurs à réaliser des investissements non rentables en faussant le calcul économique des agents .</p>	<p>↑épargne ⇒ ↓ consommation ⇒ ↓ demande effective ⇒ ↓ production ⇒ ↑ chômage ⇒ ↓ revenu ⇒ ↓ consommation</p>
--	--	---